

Un écart visité par les commerçants ambulants

Le village attire jusqu'aux années 1960 les commerçants ambulants. En carriole à cheval, le boulanger arrive, soufflant dans une trompe, puis plus tard en camionnette en jouant du klaxon et note le pain vendu en entaillant des coches nominatives. L'épicier prend note sur un petit carnet puis repose le crayon de bois sur l'oreille. Le marchand de poissons avec son triporteur appelle : « à la fraîche ! à la fraîche ! ». On découvre sardines, civelles, mullets, anguilles et aloses fraîchement pêchées. Les fermiers vendent veaux et génisses au boucher. Son commis passe prendre les commandes qu'il livre 2 jours après avec son vélo. Le laitier passe tôt le matin et ramasse le lait des bidons posés sur le bord de la route. Passent aussi des camelots qui parcourent le village à grand renfort de trompettes et tambours, ameutant la population. Après avoir sorti une ou deux charrettes d'un hangar, installé des planches sur des tréteaux, ils étalent draps, couvertures et autres torchons et vendent à force de cris et de rabais ou de lots rajoutés.



Passent aussi des maquignons et marchands de vin qui démarchent les paysans ; la marchande de peaux de lapin pousse son vélo en criant : « Y'a-t'y des peaux d'lapin mesdames, peaux d'lapin, peaux » et son vélo disparaît presque sous les peaux accrochées sur le porte-bagages et de chaque côté du guidon ; le marchand de chiffons, de ferrailles et même de *gravelle*. Une fois l'an, un moine capucin sur son vélo, avec sa robe de bure et en sandales, quête dans le village.

Un village festif

La plus célèbre fête est celle des Rogations qui dure les 3 jours précédents l'Ascension et s'étend sur toute la paroisse. Le 3^{ème} jour, la procession arrive au village. Le *suisse* a une cloche dans chaque main qu'il agite pour donner la cadence. Suivent le *marguillier*, les enfants de chœur, le chantre, le curé puis les fidèles. On chante les Litanies interminables des saints demandant protection pour les animaux et les récoltes. En arrivant au calvaire, nettoyé et décoré avec des branchages et des fleurs ou à la chapelle du Désert, le curé dit la messe.

En juin, c'est la kermesse paroissiale. Les chars construits et décorés par les différents villages de la commune et les enfants déguisés défilent en musique. Quelques-uns sont restés dans les mémoires : l'éléphant qui crache l'eau par sa trompe, la vache qui donne du lait quand on actionne la queue, les vendanges et la barrique de vin...

En juillet, ce sont les battages. Ils durent 2 à 3 jours durant lesquels les enfants portent régulièrement à boire aux hommes qui respirent beaucoup de poussière, qu'ils soient sur le *gerbier*, la batteuse ou le *pailier*. Les porteurs de sacs ont, eux, accès directement aux bouteilles de vin au frais. Le soir tout le monde est... fatigué. Les enfants se chamaillent, les garçons roulent les filles dans le tas de *ballier* qui sort de la batteuse et essaient de leur en faire manger une poignée. Les filles

se défendent à coups de pieds et à grands cris. Les mariages sont d'autres moments de fête. La noce se déroule à la ferme, on mange et boit bien, on chante et danse bien. Les voisins aident à la préparation ou servent à table le jour de la noce et le lendemain pour le retour. Ces jours là sont très propices à de nouvelles rencontres pour les jeunes. Dans les années 60, les garçons des Bauches se sont organisés pour acheter un vrai ballon de foot en cuir qui a servi jusqu'à ce qu'il soit usé jusqu'à la corde. On joue surtout sur le commun et des matchs sont organisés avec les villages voisins. Sinon, c'est vélo sur les pistes en ciment du camp jusqu'au quai, pêche aux grenouilles et têtards dans les piscines et les trous de bombe ou fabrique de lance-pierres pour chasser les *mauvis*.

À partir de 1983, la fête de la Saint Jean est organisée sur le commun du village. Sous la houlette d'un animateur chevronné, micro en main, toutes sortes d'attractions sont mises en place : courses en sacs, lancers d'œufs, pêche à la ligne, tir à la corde, faux mariage, élection de « miss bauchienne »... le tout porté par un indéniable esprit gaulois. Les ripailles de midi, grillades, gâteaux faits maison et vin « gouleyant » de production locale renforcent l'ambiance. À la tombée de la nuit, un feu est allumé autour duquel on se regroupe, grillées de mojettes dans la main pour attendre le feu d'artifice et papoter.

Longtemps accueillis personnellement par le patriarche du village, Jean Hervé, chaque nouvel habitant se voit invité et introduit auprès des voisins lors du méchoui organisé début septembre depuis 2000, nouvelle occasion de respecter la devise inscrite sur le blason du village : « un sourire fait toujours plaisir ». On le retrouve sur le blog des Amis des Bauches...



Blason des Amis des Bauches

Des voisinages imposés

À partir des Bauches, plusieurs chemins desservent les villages environnants comme le Bel Endroit, le Rocher ou la Ville au Denis. Les villageois rejoignaient la gare de Bouguenais en longeant le camp d'aviation. Le Rocher avec sa ferme, sa chapelle et son moulin entretenait des relations étroites avec le village par le chemin des Hibaudières.

Dès le début de la seconde guerre mondiale, du fait de la proximité du camp d'aviation, les Allemands ont investi les terres entre le Bel Endroit et les Bauches du Désert pour y stocker des munitions. Des pistes en béton desservant plusieurs dizaines de baraquements abritant chacun de vingt-cinq à trente bombes. Une déviation de la voie ferrée Nantes-Pornic à hauteur du Haut Palais à Saint-Aignan-de-Grand-Lieu vers le hameau de la Morandière aboutit à un quai. De nombreux bassins de 5 x 5m surnommés piscines ont été creusés pour stocker l'eau en cas d'incendie. Ce camp de munition était entouré de champs de mines et de tranchées anti-chars. Elles ont bien failli coûter la vie à un jeune paysan et son cheval. Le château de la Forêt abritait la Kommandantur.

Les anciens se souviennent de cette journée d'août 1944 où les Allemands ont fait sauter toutes ces installations. Averties le matin même, peu de personnes sont parties, n'imaginant pas le danger à venir. Dès 14 heures les premières explosions ont généré de nombreux dégâts : toitures soulevées, murs soufflés. Par miracle, aucun habitant n'a été blessé. Le lendemain, les forteresses volantes américaines ont de nouveau bombardé la zone.

Après guerre, toute cette zone a été un formidable terrain de jeu pour les jeunes du village, mais en 1972, la création du Laboratoire Central des Ponts et Chaussées a été un nouveau choc pour les exploitants contraints de vendre leurs terres. Actuellement, cette zone interdite d'accès comprend l'ancien camp de munition et s'étend jusqu'au moulin du Rocher au bord du Bougon. Elle exclut toute communication des Bauches du Désert vers l'est. Les liaisons directes du village avec la Tourière, le Bel Endroit ou la Ville au Denis ont ainsi été rompues.



Mariage aux Bauches en 1900

«Chroniques de villages» a été réalisé par l'association AIRES de Bouguenais. Ont collaboré à ce numéro : D. Abgrall, D. Barret, J. Droillard, G. Guillet, J.P. Hervé, J. Layec, R. Nicolon, J. Papion, D. Péneau, G. Setzer. Contact de l'association : 02 40 32 02 85.

Pour leur contribution, remerciements à F. Hervé, M. Odéon, R. Pineau, T. Rondineau, A. & C. Saillant, J.P. Saillant et à tous ceux qui ont bien voulu témoigner.

Document réalisé par le service Communication de la Ville de Bouguenais. Disponible à l'accueil de la Mairie. Renseignements au 02 40 32 29 29.

AIRES - Chroniques n° 5 - Juin 2012



D'originales appellations

Le Désert ou Dézert

Au Moyen Age, un *dézert* désigne un lieu laissé en friches. Se rapportant au déboisement de l'ancienne forêt de Touffou, le *dézert* ou *désert* serait une contraction des mots *essarter* ou *dessarter* signifiant défricher. L'hypothèse liant le *Désert* aux guerres de religions a été abandonnée puisque le château est ainsi nommé depuis au moins le 15^{ème} siècle.

Les Bauches

Toujours au Moyen Age, l'accroissement de la population incite les ducs de Bretagne, en quête d'argent, à louer leurs terres. Ces lots, *ascensés* pour être défrichés puis cultivés sont, entre autres, appelés *bosche*. Ce nom dérivé du latin médiéval *boscus*, signifiant bois, devient, au fil des ans, *bauche*.

La Vieille à buis et le Pré aux morts

La parcelle de la *Vieille à buis* a sans doute été la propriété d'une ancienne abbaye des environs. Quant aux *Pré aux morts*, situé près du chemin des Petites Bauches, un agriculteur du village y a déterré dans les années 50, en charruant, des ossements humains dont les origines sont encore inconnues : déplacement d'ossuaire, victimes des guerres de Vendée ?



Les Bauches du Désert en 1976

De la forêt moyenâgeuse à la forêt urbaine



Le village des Bauches du Désert a longtemps été le plus important village agricole de la commune, comme l'atteste cette vaste aire centrale : le commun. Au Moyen-âge, les roturiers qui défrichent la forêt de Touffou fondent ce hameau mais l'aristocratie foncière des domaines du Désert, de la Tourière ou du Rocher garde la maîtrise des terres, jusqu'à la Révolution. On pratique ici une polyculture traditionnelle avec une spécificité locale : la culture et le *rouissage* du lin. La vigne, autrefois cultivée pour une consommation locale, continue son expansion, devient en 1900 une activité florissante : chaque ferme possède son pressoir, sa cuve, ses barriques, son magasin.

Dès 1920, les paysans de Bouguenais créent une coopérative de battage qui acquiert deux loco-batteuses Onillon, un tracteur Vierzon en 1948 et une moissonneuse batteuse en 1965. Un paysan du village en devient le président à 27 ans et pour plus de 30 ans.

Certains se souviennent du déroulement bien réglé d'une journée de travail à la ferme, dans les années 1950-60 : réveil à 6 h, départ à l'étable pour panser les bêtes, traire les vaches et les emmener aux champs. Tandis que les hommes changent la litière, les femmes soignent les cochons, la volaille et les lapins. Puis c'est le réveil des enfants, le petit déjeuner et le départ à l'école. Les hommes partent aux champs pour le labour, les semailles, le sarclage, la taille, le *décavallonnage* ou le traitement de la vigne. Les femmes font le ménage de la maison, la lessive, la préparation des repas et accueillent les commerçants de passage. Les repas sont occupés aux discussions sur les événements locaux, la lecture du journal, les travaux à prévoir : fenaisons, moissons, vendanges. La récolte du « roux », en automne, à Port Lavigne est une tâche dure et dangereuse. Les femmes apportent le panier de victuailles pour déjeuner sur place. Si c'est le jeudi, les enfants sont associés aux travaux des champs selon leur âge et leur force. La journée se termine par le retour des animaux à l'étable pour la traite puis souper, prière et coucher.

En 1972, 150 hectares sont soustraits aux paysans. C'est l'implantation, sur le domaine du Rocher, du Laboratoire des Ponts et Chaussées. Dès lors, l'agriculture se limite à la culture de la vigne et de l'élevage. Cet événement contribue à la fin inéluctable de l'activité agricole. Aujourd'hui, il n'y a plus de siège d'exploitation dans le village. Restent les deux vieux hangars sur le commun, témoins du long passé agricole et en passe de devenir un lieu convivial pour tous les gens du village.

Depuis les années 2000 un projet de forêt urbaine s'élabore et tend à concilier les bienfaits d'une agriculture vivrière et sylvicole.



La loco Onillon, utilisée à la Cuma de 1920 à 1951

Le château du Désert

Déjà construit en 1547, puis propriété dès 1590 d'un Trésorier Receveur Général des Impôts de Bretagne le château du Désert a, selon une description du 18^{ème} siècle, des murs épais de près d'un mètre, un toit d'ardoises, une salle et un salon séparés par un corridor, un escalier voûté, un office et à l'étage, trois chambres hautes, une chambre basse surmontée par un grenier carrelé, des dépendances, un puits dans la cour et des douves. Il a défié les siècles, surmonté les guerres, traversé la Révolution, survécu à 13 monarques et à nombre de présidents.

Fin de 16^{ème} siècle, les propriétaires du Désert côtoient la cour de France et notamment César, duc de Vendôme, gouverneur de Bretagne, fils légitimé d'Henri IV.

La famille de Valleton fait son entrée au Désert en 1674 et y restera durant 135 ans. L'un d'eux participe, aux côtés de Colbert, à la création de la Compagnie des Indes Orientales. En 1720 ils construisent la chapelle et le four à pain. En 1789, Françoise Julienne de Valleton est propriétaire d'un domaine de plus de 150 hectares. Son fils, au service du roi, quitte la France. Mère d'émigré, ses biens sont mis sous séquestre. La municipalité de Bouguenais lui vient en aide en lui fournissant un certificat de domicile en 1792. En 1802, Françoise Julienne de Valleton cède le château à Jacques Bougrenet de la Tocnaye. Celui-ci, compagnon d'exil de Chateaubriand, effectue à partir de 1793, un grand voyage à pied, logeant chez l'habitant, à travers l'Angleterre, l'Écosse, l'Irlande et la Scandinavie. Il rédige et publie,



La famille Hailaust-Maury au Désert fin 19^e siècle

avec succès, ses récits de voyage. Il rentre en France en 1802, devient maire de Bouguenais en 1816 jusqu'à sa mort en 1823.

C'est à lui que l'on doit la plantation du séquoïa, des camélias, des magnolias et du cyprès chauve qui ornent encore le parc et la cour principale. Plusieurs propriétaires se succèdent durant le siècle qui suit jusqu'au rachat en 1934 par la famille Rondineau qui va, durant plus de 60 ans, y cultiver des légumes vendus au marché de Nantes et exploiter les vignes. Les bombardements de la dernière guerre ont épargné le château. Si une bombe a très partiellement soufflé une partie de la toiture, une autre, tombée dans l'allée centrale, n'a pas explosé et a dû être désamorcée par un démineur. Véritable miraculé, il s'est retrouvé propulsé en haut d'un marronnier.

À partir des années 80, les dépendances sont morcelées et vendues à des propriétaires qui les transforment en habitations principales. Racheté en 1996 par la famille Layec, l'intérieur du château a été rénové, retrouvant ainsi les proportions initiales. La plaque foyère aux armes de la famille de Valleton - un cœur surmonté d'une couronne - est conservée dans la grande cheminée. Une partie des dépendances est aménagée en gîtes.



BOUGUENAIS (Loire-Inf) — Château du Désert
Collection Mazevet - Bouguenais

Dimanche 7 juillet 1929

Entre les deux dernières guerres, se déroule chaque année, dans des communes différentes, un concours régional de la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France. Créée dix ans plus tôt, la Jeanne d'Arc est chargée de l'organisation en cette année 1929.

L'édition de Ovest-Eclair de la veille du concours nous annonce :

« C'est demain 7 juillet que doit avoir lieu le Grand Concours Régional de Gymnastique. A Bouguenais, on se prépare activement. La fête doit être belle. Cinquante-trois sociétés ont promis leur concours; près de 3000 gymnastes défilent du bourg au Clos du Bois. Aujourd'hui, réception des premières sociétés et du délégué de la fédération de Paris. A 21 heures, retraite aux flambeaux. Demain dimanche, à 5 heures, réveil en fanfare. De 6 heures à 11 heures, concours en sections au Clos du Bois. À midi, messe militaire à l'église paroissiale. A 14 heures, défilé des sociétés. Le drapeau de l'Union Régionale sera porté au milieu des colonnes par les Voltigeurs Castelbriantais qui en ont la garde depuis le concours de Nantes. Grand festival au Clos du Bois de 14h30 à 18 heures. Le soir, à 21 heures, illuminations, feu d'artifice.

Un service d'autobus est assuré de Nantes au terrain du concours. »



BOUGUENAIS — Concours de Gymnastique (7 Juillet 1929)



Les douves du Désert alimentées par le ruisseau « Bougon ».